L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureaux, No 73, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 24 NOVEMBRE.

FEUILLETON

L'EPEE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU CONNETABLE)

PAR MM. GONDELIER.

XI—Suite.

Madame Lafitte frémissait d'indignation en entendant ce fourbe audacieux.

—Vil menteur ! hurlait-elle, vil menteur ! Vous osez nous, qu'avais-je besoin d'un message ?

—Pourquoi donc vous croirait-on sur parole ? demande Goulard avec un rire insolent ; parce que vous vous appelez madame Lafitte ?

—Pourquoi ! Et elle irait Servir parce que j'accueille dans ce bois un compagnon de Charles de Bourbon, dont le shevreu l'on abattu à Roncevaux.

Pasquale Venese et les chasseurs, sous de l'expression de stupéfait et de douleur qui éclatait sur le visage de Suzanne, se rapprochèrent ils allaient entrer en scène.

Goulard hocha la tête et répliqua d'un ton ironique :

—Voilà un accident venu bien à propos ! Et le duc est sans doute resté sur la place sans pouvoir se relever ?

—Sa tête a porté sur une pierre et j'en vois couler son sang ! dit Suzanne d'une voix altérée, tandis que les larmes ruisselaient sur ses joues.

—Le duc blessé ! s'écria Pasquale, convaincu de la véracité du gentilhomme, qui lui inspirait une sympathie croissante

Mais l'archer, de plus en plus railleur, répliqua :

—Et vous, mon damoiseau, vous avez irrémédiablement continué votre route sans vous inquiéter davantage de votre maître blessé. Et, quel maître ! le grand connétable de Bourbon !

Pas seulement le bras de Pasquale Venese.

—Vraiment ! ajouta-t-il, votre conduite me fait pitié ! Voilà bien la fable la plus folle, la plus impudente, la plus invraisemblable qu'on ait jamais contée à de débonnaires auditeurs. Il est vrai que ceux-ci sont faciles, n'est-ce pas, Pompée, que le jugement ne puisse appuyer sa condamnation sur le témoignage de quelque petite preuve, si faible, si légère soit-elle. Allons bien serré ton nœud coulant, Pompée ?

La farouche insolence de Goulard n'emporta encore une fois. Pasquale et ses malheureux auraient honte de leur émotion et se soutiendraient humiliés devant l'archer ; le sourd murmure révélé à Suzanne que son parti se montrait ébranlait un plein succès et qu'elle n'était déjà pas damnée dans la pensée de ses juges.

Alors, désespérée, et pensant non à son danger, mais aux conséquences de la révélation qu'elle venait de faire, elle courut de son cheval à terre et s'élança bravement vers ces hommes dont les regards exprimaient la menace et la colère.

—Des preuves ! s'écria-t-elle avec une sorte de rire farouche, vous demandez des preuves ! Mais je les voyez-vous pas gravées sur mon visage ? Ne les voyez-vous pas empreintes sur mes traits ? Comparez vous de ce mignon et accusez-le si vous l'osez !

Les malheureux, à ces mots, se regardèrent, et leur visage exprima une stupeur profonde.

Suzanne venait d'arracher à l'angoisse accouchement son corps frêle comme un brin de roseau, et sa douleur qui la foudre tombait entre les hommes incrédules et paralysait leurs membres ; elle invoquait Dieu comme font les enfants aux heures d'épreuve et d'abandon, et Dieu, le Dieu de Pasquale Venese, et saisissant au mais avec un geste d'égarement.

Ecoutez ! s'écria-t-elle, je vous ai dit que mon maître était étendu sanglant à l'entrée de ces bois. Laissez-moi retourner vers lui avec votre assistance ! Pasquale, qui homme le verra, il l'entendra, il vous dira s'il l'a menti.

Pasquale, irrésolu, regarda Goulard, que cet te proposition n'effraya, mais qui se contenta de dire d'un ton insouciant :

—Accédons à cette idée pour donner aux maraudeurs français le loisir de vous surprendre et d'enlever le convoi que le duc a cru sauver en m'envoyant vers vous.

Puis se frappant le front comme illuminé d'une pensée subite :

—Quelle joie pour le marquis de Pescaire, dont ce gentil cavalier est sans doute l'âme damnée, et qui pourra plus facilement pousser à la révolte les bandes du rival dont la renommée lui porte ombrage !

—Quoi ! s'écria la frêle de Marforio, frappé de danger auquel il s'exposait en cédant aux sanguinaires de jeune gent homme, vous croyez que le grand marquis.....

—Est jaloux de M. le connétable, même c'est la fable de cour. Toute l'arm'e prochaine d'Espagne notre maître a connue la héros de la prochaine bataille. Aussi, don Ferdinand n'aspire vondrait-il le voir réduit au rôle, sans argent et sans lauriers, afin d'avoir tout l'honneur. Ne vous laissez donc pas prendre aux ruse de son émissaire. Ils tirent bien tous deux à vos dépens.

Suzanne resta confondue de tant d'hypocrisie et d'impudence.

—Le lâche, murmura-t-elle, il me donne son rôle. C'est lui qui est payé par le marquis de Pescaire.

Soit ! dit Pircher en gesticulant, mais j'ai une passe de duc de Bourbon, et vous n'en avez pas, vous le messager loyal et sincère !

Suzanne se débattait toujours en vain contre cet argument décisif qu'Goulard opposait comme une formule magique sur l'esprit de Pasquale et de ses rudes auditeurs, quand Goulard, un instant pensif, et en nature rusée lui suggéra une inspiration infernale.

—Un dernier mot, dit-il à Pasquale, je demande que vous nous fassiez fouiller tous deux. Qui sait si Pompée ne trouvera pas dans nos vêtements quelque lettre de notre véritable maître, une bague, une arme, un bijou à ses chiffres.

L'archer a raison, murmura le gros homme ; c'est sent-être le meilleur moyen de connaître la vérité.

En faisant un signe à Pompée et à un de ses camarades :

—Fouillez les deux messagers, ajouta-t-il, et vous crée, Suzanne resta comme foudroyée, incapable de pousser un cri ou de faire un geste.

—Oh ! moi, dit Goulard, je n'ai besoin de secours de personne.

Il ôta philosophiquement son pourpoint.

—Allons, mon gentilhomme, hâtez-vous d'imiter ce brave garçon, dit Pasquale à Suzanne, dont l'angoisse ne faisait que redoubler par la honte d'un effroyable refus.

Elle vit Pompée s'approcher pour la fouiller. Alors elle bondit en arrière, toute frissonnante d'horreur, et s'écria :

—Non ! non ! jamais ! Le corde soit ! mais pas cette honte.

Cette sainte inexplicable convainquit Pasquale et les malotrus de la culpabilité du jeune cavalier.

—Pourquoi cette résistance ? demanda révélateurement Pagnot du duc.

On tentait cette fois pour la point d'arracher la cause de son refus, mais l'aspect de tous ces étranges ordonna et énergiques lui fit comprendre le danger d'une révélation si inutile. Elle se garda donc le silence, et ce fut Goulard qui répondit en jugé :

—Pourquoi cette résistance ! Faut-il donc être sorcier pour deviner que Pompée trouverait bientôt le pourre de son message !

—Je n'ai pas mentir, je le jure par la mémoire de ma mère ! dit-elle.

Pour cette courir ! dédaigneusement

—Vous vous défendez ! mal, mon gentilhomme ; mais puisque vous ne voulez pas se rédir de bon mo vo'ontaire, vous le ferez de force. Pompée, emparez vous de ce mignon et accusez-le si ses vêtements.

Les malotrus portè la main sur elle. Suzanne voyant que ni larmes, ni prières, ni supplications ne pouvaient la soustraire à ce contact odieux, retrouva tout à coup ses sang-froid et son énergie et conçut une résolution suprême. Elle répondit donnement le murmure, et s'adressant à Pasquale :

—Qu'on me laisse libre, dit-elle. Je me soumets à votre injonction.

Elle s'éloigna de quelques pas afin de ne rapprocher de la roche que Pompée avait tremblée, et en retenue, et elle commença par dégoutter le cuirasson acquel étaient fixés les lèpe cousue et fer qui ne la quittait jamais.

Goulard, surpris, ne donnait pas avec une vague inquiétude comment elle avait pu cacher ainsi des dimensions, lorsqu'il la vit rapidement tirer une épée de fourreau, en appuyer la pommeau contre la rocher et se ramener brusquement sur la pointe de lame à la faire pénétrer dans la poitrine.

Obéissant à un mouvement instinctif, il jeta un cri d'effroi vers Suzanne pour l'arrêter ; mais il fut trop tard.

Elle était tombée sur l'épée, qui avait traversé son corps, et elle expirait.

Pasquale et ses hommes, saisis d'horreur, s'étaient précipités vers elle.

Goulard, qui avait tout prévu, ce qu'il n'avait pas prévu, c'était la mort de Suzanne.

Il appela Pompée et dit à Suzanne :

—Que votre vœu s'accomplisse, mais pauvre garçon !

Le malotrus accourut à l'ordre. Pasquale s'éloigna de quelques pas avec lui et un de ses compagnons qui devait servir de guide. Il leur donna à voix basse quelques instructions.

—En rejoignant, Pompée ! achevez-le, qu'il ne soit pas reconnaissable ! Il est bon de faire disparaître tout indice qui pourrait dire d'où nous venons.

Puis, se retournant vers Suzanne, il ajouta :

—Et vous, mon gentilhomme, hâtez-vous d'imiter ce brave garçon, dit Pasquale à Suzanne, qui se donnait à elle-même, se replissait par la tortueuse.

Elle vit Pompée s'approcher pour la fouiller. Alors elle bondit en arrière, toute frissonnante d'horreur, et s'écria :

—Non ! non ! jamais ! Le corde soit ! mais pas cette honte.

Cette sainte inexplicable convainquit Pasquale et les malotrus de la culpabilité du jeune cavalier.

—Pourquoi cette résistance ? demanda révélateurement Pagnot du duc.

On tentait cette fois pour le point d'arracher la cause de son refus, mais l'aspect de tous ces étranges ordonna et énergiques lui fit comprendre le danger d'une révélation si inutile. Elle se garda donc le silence, et ce fut Goulard qui répondit en jugé :

—Pourquoi cette résistance ! Faut-il donc être sorcier pour deviner que Pompée trouverait bientôt le pourre de son message !

—Je n'ai pas mentir, je le jure par la mémoire de ma mère ! dit-elle.

Pour cette courir ! dédaigneusement

—Vous vous défendez ! mal, mon gentilhomme ; mais puisque vous ne voulez pas se rédir de bon mo vo'ontaire, vous le ferez de force. Pompée, emparez vous de ce mignon et accusez-le si ses vêtements.

Les malotrus portè la main sur elle. Suzanne voyant que ni larmes, ni prières, ni supplications ne pouvaient la soustraire à ce contact odieux, retrouva tout à coup ses sang-froid et son énergie et conçut une résolution suprême. Elle répondit donnement le murmure, et s'adressant à Pasquale :

—Qu'on me laisse libre, dit-elle. Je me soumets à votre injonction.

Elle s'éloigna de quelques pas afin de ne rapprocher de la roche que Pompée avait tremblée, et en retenue, et elle commença par dégoutter le cuirasson acquel étaient fixés les lèpe cousue et fer qui ne la quittait jamais.

Goulard, surpris, ne donnait pas avec une vague inquiétude comment elle avait pu cacher ainsi des dimensions, lorsqu'il la vit rapidement tirer une épée de fourreau, en appuyer la pommeau contre la rocher et se ramener brusquement sur la pointe de lame à la faire pénétrer dans la poitrine.

Obéissant à un mouvement instinctif, il jeta un cri d'effroi vers Suzanne pour l'arrêter ; mais il fut trop tard.

Elle était tombée sur l'épée, qui avait traversé son corps, et elle expirait.

Pasquale et ses hommes, saisis d'horreur, s'étaient précipités vers elle.

Goulard, qui avait tout prévu, ce qu'il n'avait pas prévu, c'était la mort de Suzanne.

Il appela Pompée et dit à Suzanne